



N°415

UNE LANTERNE



Evangelium du 3^e dimanche du temps ordinaire : Marc (1, 14-20) Après l'arrestation de Jean le Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Passant le long de la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c'étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent.

Jésus avança un peu et il vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Alors, laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers, ils partirent à sa suite.

Pour commencer le ministère de Jésus, Mc nous donne un sommaire où il situe ce ministère après l'arrestation de Jean. Mais il est difficile d'affirmer la valeur historique de ce renseignement. Le fait que le IV^e Evangelium prenne le contrepied de cette narration en soulignant la simultanéité des ministères de Jésus et du Baptiste (Jn 2,22 ...) et que Lc l'élimine, vient renforcer l'hésitation de l'historien. Il semble que Mc se base ici sur la prédication des missionnaires qui passaient vite sur le rôle de Jean pour aborder rapidement le ministère du Christ. On peut aussi lire ici la conviction qu'avait le rédacteur d'une différence fondamentale entre le temps du Baptiste et celui de Jésus : dès que la voix du Précurseur s'est tue, surgit la parole de Jésus.

Mc situe cette prédication en Galilée, qui semble être une notion géographique importante à ses yeux, car il la mentionnera plusieurs fois dans son livre pour introduire plusieurs passages. Il devait considérer cette province, juive mais passablement hellénisée, comme le champ d'action missionnaire par excellence. Comme Jean en 1, 4 & 7, Jésus est présenté comme un héraut qui fait retentir partout un message simple qui annonce un tournant dans la relation des humains et Dieu. A trop parler de l'Évangile comme étant une doctrine ou un livre, les chrétiens ont souvent perdu de vue l'annonce de cette nouveauté que Jésus s'est employé à divulguer : « *Le Règne / Royaume (basiléia, en grec a ce double sens) de Dieu s'est approché / est proche / s'approche de vous. Convertissez-vous (= « acceptez cela » - car jusqu'ici vous considérez que Dieu était loin) et croyez à l'Évangile (croyez à cette nouvelle extraordinaire).* Cette notion du Règne/Royaume a indubitablement joué un rôle essentiel dans la prédication de Jésus. Bien qu'il reste une réalité toujours à advenir, le R/R de Dieu est visiblement présent dans la prédication.

Sans nous dire quelle fut la réaction de la foule à ce message nouveau du Maître, Mc nous montre qu'il a été accueilli par quatre hommes que Jésus a tout de suite associés à son œuvre et qui resteront avec lui jusqu'à la fin de son livre, qui se terminait en 13,37 par « Veillez ! » En eux, ce sont les prédicateurs chrétiens que notre évangéliste voit déjà au travail, tandis qu'il nous montre, en même temps que dans le Jésus du passé, c'est déjà le Ressuscité qui est à l'œuvre à travers ses disciples missionnaires.

Sans lien littéraire, Mc nous donne le récit de quatre vocations (deux par deux) qu'il n'a pas inventé. Ce récit est un schéma de l'Église primitive. Et si Jacques est mis en valeur par la précision de « fils de Zébédée », c'est pour le distinguer de Jacques, le frère du Seigneur, mal vu par les pagano-chrétiens car il voulait leur imposer les rites juifs et la soumission à leur Loi !

La double scène des appels se situe au bord de la « Mer de Galilée », que sauf ici et en 7,31, Mc appelle tout simplement « la mer », terme exagéré pour désigner un lac de 21 km de long et 12 de large dans ses plus grandes dimensions. C'est un sémitisme qui qualifiait de « mer » (*yam*) tout lac un peu vaste. Il est fort possible que l'appellation « Mer de Galilée » soit une création de Mc, vu que le ministère de Jésus en « Galilée » est capital aux yeux de cet évangéliste. La mention du fait qu'il « passe » explique la soudaineté du départ des premiers disciples, dont on ne dit plus rien de leurs instruments de pêche, tant Mc suggère l'urgence de la mission et le caractère définitif de la vocation.

Un second groupe de deux frères entre en scène, pêcheurs eux aussi et obéissant sans tarder à l'appel reçu. Une symétrie aussi complète a de quoi surprendre. On ne peut s'empêcher de croire que ce second récit a été calqué sur celui de Pierre et André. Ces deux frères, fils de Zébédée, seront parmi les plus proches de Jésus, seront présents à l'apparition au bord du Lac que donne le IV^e Evangile (§21). De plus, Jean est souvent mis en collaboration avec Pierre dans Luc et les Actes ! Il y a donc là des traces qui confirment qu'ils furent parmi les premiers à suivre Jésus.

Ce qui surprend, c'est que chaque fois qu'ils sont nommés, il y a la précision « fils de Zébédée », et même en 3,17 on lit : Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques. Mc écarte par là la confusion possible avec Jacques, fils d'Alphée (3,18) mais surtout avec le frère de Jésus, futur « évêque » de Jérusalem, contre lequel il lancera quelques pointes lorsqu'en 3,20-35, il critique la parenté de Jésus, dont ce Jacques-là fait partie et qui dit de Jésus « il a perdu la tête ». Précisons que la place de Jean nommé souvent après son frère (bien qu'il jouera un rôle important dans l'Eglise primitive) semble dire que Jacques était l'aîné. A y regarder de plus près, leur appel semble plus radical que celui de Pierre et André, car si ces derniers laissent leurs filets, Jacques et Jean quittent leur père. Mais pour atténuer cette rupture, Mc précise que le père avait des ouvriers. Ce détail en effet, semble être là non pas tant pour souligner l'aisance de la famille, que pour montrer que leur départ n'était pas un désastre irréparable pour Zébédée. (d'après Etienne Trocmé diplômé Ecole Nationale des Chartes, licencié ès lettres, Université de Paris, Docteur en théologie, professeur de théologie Université protestante de Strasbourg)

A l'époque où Mc écrit, il devait y avoir des difficultés avec les disciples de Jean-Baptiste. Car Mc ne donne aucune information sur l'activité de Jean comme le fait St Jn, ou son emprisonnement comme le fait Lc. Mc ne parlera plus de lui sinon pour relater sa mort comme un événement révolu (6,19-29) et pour signaler son rôle de précurseur passé inaperçu. Pour lui, une page est tournée, si Jean disparaît comme il le dit en quelques mots, s'est pour laisser carte blanche à Jésus.

Si Mc tient tant à la « venue » de Jésus en Galilée, c'est parce que ce territoire est le lieu où les juifs étaient intimement liés aux nations païennes (n'oublions que ce territoire était nommé depuis très longtemps « carrefour/district des nations » cf. Is 8,23). Le rédacteur utilise ce mot 12 fois. Mais malgré cela, Mc ne connaît pas les limites de cette contrée. Il méconnaît la géographie de la région, car il écrit d'ailleurs, de Rome très probablement. Il note ainsi en 7,31 : *Jésus quitta la contrée de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant la contrée de la Décapole*. Or, la Décapole est de l'autre côte du Jourdain, de l'autre côté de « la mer de Galilée » ! Cela nous montre que pour Mc « la Galilée » est un lieu théologique, parce qu'elle s'est toujours opposée à Jérusalem. Cela intéresse Mc qui est lui aussi opposé, comme sa communauté, à cette ville, ville de l'orthodoxie et souvent entêtée, ville des autorités juives auxquelles Jésus s'opposera et où il sera tué, ... ville mère de l'Eglise naissante qui tient à ce que les disciples de Jésus, adoptent les prescriptions juives !

La Galilée devient le lieu où Jésus atteint déjà le monde, préfiguration de l'ouverture aux nations dont Paul fut l'initiateur. On comprend mieux la valeur symbolique de « la mer de Galilée » qui, d'après la géographie (théologique) de Mc apparaît au centre de cette région qui ouvre vers les territoires païens, mais aussi où sont muselées le force du mal (4,38 & 5,13). Ce qui importe à Mc, ce n'est pas de nous donner de grands discours de Jésus comme Lc et Mt. Lui, s'attache à nous montrer une prédication en actes, voilà pourquoi il est l'évangile qui ne donne pas de discours, mais par contre nous donne le plus de miracles de Jésus, pour montrer la proximité du Règne/Royaume qui « gagne du terrain » sur les forces du mal.

Finalement, toute la prédication de Jésus aura été d'amorcer la libération de l'être humain, en l'invitant à se détacher de ce qui le retient captif, des images qu'il se donne d'un (faux) bonheur, pour se tourner vers Dieu, s'abandonner à lui, car il n'est pas ce que l'on croit, ce que l'on dit (un Dieu terrible, terrifiant, qui punit et châtie), mais un Dieu qui aime chacune et chacun, qui est toute miséricorde, qui relève, qui libère, ... qui sauve ! Tel semble avoir été le centre de la prédication de Jésus.

(d'après J. Radermakers, éminent professeur de théologie à l'université catholique de Bruxelles, + 2021)

Ces récits de vocation, sont idéalisés, car rien n'est dit du cheminement psychologique des disciples. La structure du texte rappelle la vocation d'Elisée (1° Rois 19,19-21), scène qui est généralement considérée comme le modèle qui a inspiré la mise en récit de l'appel des disciples.

Si on compare, on voit que le récit sur Jacques et Jean est plus conforme à celui de l'appel d'Elisée, que celui sur Pierre et André. La précision que les fils de Zébédée laissent leur père, rappelle le thème d'Elisée allant embrasser ses parents avant de les quitter. La finale du récit de l'appel de Jacques et Jean (*ils partirent à sa suite*) correspond à ce qui est dit d'Elisée (*Il partit à sa suite*).

On peut conclure sans trop se tromper que le second récit d'appel, parce qu'il est le plus fidèle au texte du livre des Rois, est le plus ancien. On peut même penser que la source de Mc ne contenait que le récit de la vocation de Jacques et Jean. C'est le rédacteur qui a doublé le texte de sa source pour donner un récit de vocation de Simon et d'André, placé alors avant l'original pour faire de Simon-Pierre le premier appelé, compte tenu que la Grande Eglise se réclamait de Pierre !

A travers son texte, Mc veut montrer que Jésus a l'autorité prophétique qui, comme celle d'Elie sur Elisée, est capable d'intervenir dans la vie humaine des personnes qui deviennent ses disciples. Jésus est aussi présenté comme un itinérant : l'accompagner, le suivre, ne débouche pas sur l'entrée dans une école, mais sur le fait d'adopter un mode de vie différent, qui fait du disciple un itinérant, (déjà en lui-même). Le rédacteur veut enfin montrer que lorsque la bonne nouvelle fait irruption dans le travail quotidien et la vie de famille, elle modifie l'existence de ceux qui la reçoivent

1° lecture : du livre de Jonas (Jon 3, 1-5.10)

[Après un premier échec : histoire du gros poisson...]

La parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Jonas : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, et proclame le message que je te donne sur elle. » Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur. Or, Ninive était une ville extraordinairement grande : il fallait trois jours pour la traverser. Jonas la parcourut en une journée à peine en proclamant : « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ! » Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu. Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac. En voyant leur réaction, et comment ils se détournaient de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.

Le livre de Jonas est construit comme une sorte de conte éducatif. Son personnage central nous est très connu : L'histoire de Jonas et d'une baleine (en fait un gros poisson, dit le texte), est encore dans la mémoire des personnes ... d'un certain âge, il est vrai. Le héros tire son nom d'un prophète dont parle le 2nd livre des Rois (14.25), qui naquit en Galilée et vécut au VIII° siècle. Comme lieu de son histoire, le rédacteur a choisi Ninive qui n'existe plus quand il écrit, quatre ou cinq siècles plus tard du moment présumé. Du coup, il donne à cette ville une étendue fabuleuse. Mais ce choix est voulu car Ninive, est la ville ennemie, la ville haïe, symbole du monde païen. Voilà qui va permettre à l'auteur de donner une leçon à ses compatriotes.

Car, quand il écrit, le peuple israélite vit une période où il a tendance à se replier sur lui-même, comme Jonas qui refuse d'aller prêcher aux ninivites. Derrière Jonas, c'est donc le peuple juif qui est visé. Ainsi, on remarque que tous les personnages du livre sont très religieux, tous, sauf le prophète, car il refuse sa mission. C'est le reproche qui est fait à Israël : replié sur lui-même, il a oublié sa mission de révéler aux nations que Dieu aime tous les hommes, y compris les ennemis de son peuple, et qu'il se montre toujours prêt à pardonner et à sauver ceux qui se tournent vers lui ! (C'était le message que Jonas refusait de porter aux ninivites). Cette drôle d'histoire veut donc réveiller le peuple d'Israël. Or, le texte dit que Jonas n'avait parcouru que le tiers de la ville quand la population s'est convertie : Quelle leçon pour Jérusalem qui, malgré les efforts des prophètes, ne s'était pas convertie et avait été détruite par Nabuchodonosor !

Finalement, le véritable personnage principal de ce livret, n'est autre que Dieu, qui est présenté non plus comme le Dieu d'Israël mais comme celui de toutes les nations. On voit déjà que quelques siècles avant le message de Jésus, des croyants juifs avaient pris conscience que Dieu n'était pas que pour eux, n'était pas que « leur » Dieu, mais Celui de tous les humains. Mieux, il n'était déjà plus vu comme un dieu sévère dont il faut craindre le courroux, mais un Dieu qui offre à tous et à chacun, la possibilité du salut, c.à.d. la possibilité d'une relation « amicale », « filiale » avec lui. Et s'il vient à menacer, c'est par souci d'éducation de ses « enfants », (un peu comme « la peur du loup »), c'est pour réveiller les consciences et susciter un retournement de conception de ce qu'il est : un Dieu au cœur miséricordieux et dont la miséricorde s'étend à tout l'univers. Le livre de Jonas a donc des parfums d'évangile !

Homélie 3^e dimanche du temps ordinaire – 2024

Nous avons vu dimanche dernier, comment le IV^e Evangile nous présentait la venue à Jésus de ses premiers disciples, au bord du Jourdain où Jean baptisait. Aujourd'hui, nous changeons de décor. Nous voilà au bord de « la mer de Galilée » pour écouter le récit de vocation que nous donne St Marc. Mais à lire le texte, nous voyons bien que nous sommes dans une sorte de « schéma », un schéma construit d'après la vocation d'Elisée, quand le prophète Elie l'appelle à être son disciple pour partager sa mission et plus tard la continuer.

Dans les Evangiles, plusieurs images évoquent la mission : Elles sont toutes empruntées à la vie courante. Il y a l'image agricole du semeur, comme celle du moissonneur, ou celle du berger soucieux de son troupeau. Marc, lui, prête à Jésus une autre image, que reprendront les autres évangélistes : celle de la pêche. Cela explique que les scènes de vocations se passent au bord du Lac de Galilée.

Cette image nous dit quelque chose de la mission, car la pêche comporte une part de risque et d'inconnu. Y aura-t-il du poisson ? Le temps sera-t-il favorable ? La pêche est aussi une école de la patience. Marc fait reprendre à Jésus cette image dès la première rencontre avec ceux qui deviendront ses disciples : « je ferai de vous des pêcheurs ... d'*humains* », dit le grec.

La rencontre avec Jésus, et par-delà avec Dieu, est toujours quelque chose qui ébranle l'être comme toute rencontre qui nous touche au fond du cœur. Cela est dit dans notre texte de ce dimanche à travers un langage qu'il faut lire. Il y est question de quitter son bateau, c'est-à-dire de changer d'assise, mais, du coup, de changer d'équipage, car sortir de son « chez moi », nous ouvre à un nouvel environnement humain.

Cela bouleverse notre mode de vie, nous fait larguer les amarres, c.à.d. couper le cordon affectif familial. Cela nous fait lâcher ce qui entrave notre liberté intérieure, prendre des risques, accepter l'imprévisible, avancer sur des « terres » inconnues. Finalement, on quitte son « bateau », son monde premier, pour « s'embarquer » dans une aventure ! Sacré chemin de maturité qui ne se fait pas en un jour !

Voilà pourquoi les récits de vocation sont un « schéma ». Et si celui de St Jean que nous avons lu dimanche dernier est différent, c'est qu'à son époque, quand il fait paraître ce qui sera le IV^e Evangile, sa communauté ne connaissait pas la mer de Galilée et ses membres ignoraient tout de la pêche. Par contre c'est au grès des rencontres, par des connaissances communes, par des relations, que certains découvraient le message de Jésus et entraient dans l'Eglise ! Oui, le contexte change selon les époques, les cultures, selon la psychologie et l'histoire de chacune, de chacun.

Et c'est là que l'histoire de la mission de Jonas nous rejoint car elle se veut « intemporelle ». Depuis toujours, tout croyant ou toute personne convaincue par un idéal humain, ressent un jour monter de lui-même cette force, (cet appel), non pas à convertir les autres (c'est souvent là, l'erreur), mais à partager simplement sa foi, à témoigner de ses convictions au milieu de ce monde où « le Sens » a été gommé, où il n'y a plus de « sens » et de « sens interdits », pour se préserver et préserver autrui.

Que fait Jonas ? Il a peur, il n'ose pas, il fuit, préférant se faire engloutir dans le poisson de ses rêves. Car cela fait toujours peur d'affirmer ce que l'on est, ce que l'on croit, dans une société où des radicalités s'affirment violemment, où des différences s'affrontent, où des humains veulent dominer les autres !

Or la leçon du livre de Jonas est une invitation à ne pas désespérer des humains, à continuer à dire ce que nous sommes, ce qui nous fonde. Les croyants sont invités à ne jamais désespérer de Dieu, et tous, à ne jamais désespérer de l'amour ! Car qui que nous soyons, croyants ou pas, si nous osons ouvrir notre cœur, nous saurons répondre à tout être qui nous tend la main, pour qu'il sorte de sa prison intérieure, (de son gros poisson), qu'il émerge de ses eaux mortifères, pour marcher libre et serein sur la terre des humains !